

True North : le paysage canadien à Taïwan

STÉPHANIE BÉRUBÉ

collaboration spéciale, TAÏWAN

Cet hiver, un événement à grande teneur exotique a lieu à Taïwan : une exposition d'artistes du Canada ! Le thème de cette belle réunion d'oeuvres d'art ? Le paysage canadien. Et le titre ? *True North*.

Bienvenue au pays de l'ours blanc ! La trappe était bien trop grande. Et elle a été évitée. *True North* est une exposition qui raconte le Canada, qui murmure et crie nos problèmes, tant politiques qu'écologiques.

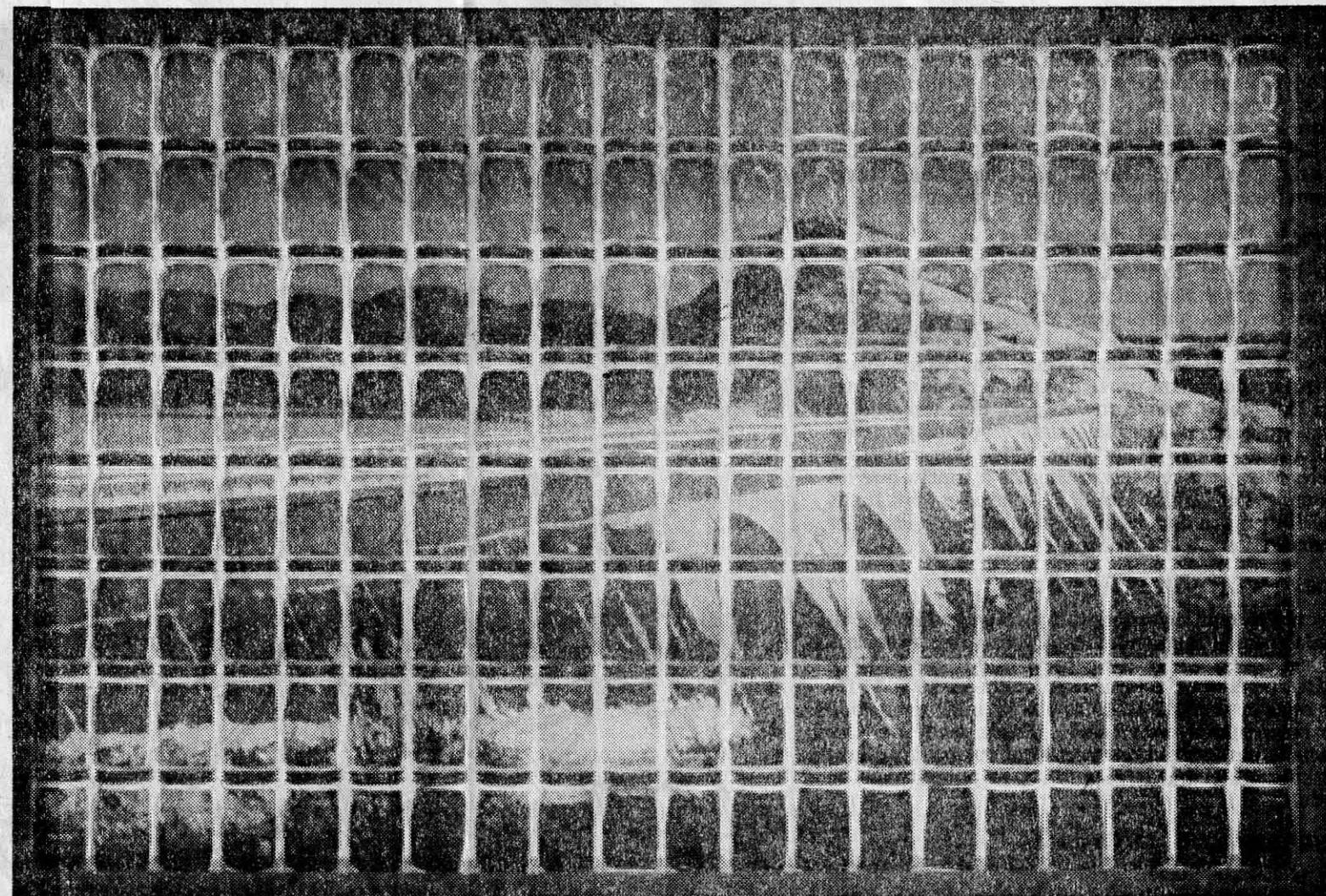
Kaohsiung est une ville située à l'extrême sud de l'île qu'est Taïwan. Elle n'est ni la capitale, ni pourvue d'attrait touristiques flamboyants. C'est pourtant là qu'est présentée *True North : la tradition du paysage dans l'art contemporain canadien*. Seize artistes participent à ce panorama : des noms que l'on reconnaît, d'autres que l'on découvre. Ils n'ont en commun qu'une feuille d'érable dans leurs passeports.

David Liss, directeur du Centre des arts Saidye-Bronfman de Montréal, s'est fait un devoir de rassembler des gens différents, en tous points.

C'est ce monsieur qui a orchestré cette belle exposition, qui a réuni les comètes de Paterson Ewen et les personnages de Suzy Lake, deux figures majeures de l'art contemporain canadien. L'exposition regroupe des sculptures, des peintures en tous genres, des photographies, toutes œuvres réunies de près ou de très loin par le thème du paysage.

Liss avoue qu'il voulait donner une image juste du Canada et, surtout, montrer autre chose que ce que l'on voit partout. Parce que les documentaires qui présentent notre beau pays aux gens de Taïwan sont encore et toujours pleins à craquer d'images rétrogrades. Le dernier aperçu sur le petit écran ici montrait des paysans dont le look rappelait étrangement le costume des crêperies bretonnes de la Grande-Allée à Québec. Ces charmants Canadiens typiques fauchaient le blé dans les Prairies, c'est dire !

Liss rigole bien de toutes ces idées que le reste du monde a du Canada, spécialement en ce qui concerne le monde des arts. Cette exposition était une belle occasion de remettre les pendules à l'heure. Alors, ceux qui se sont rendus au Musée de Kaohsiung pour y voir des têtes de pêcheurs gravées dans le bois ont été bien déçus. Il n'y avait pas, non plus, de peinture de la forêt laurentienne pour représenter le paysage canadien. Même pas de sculpture inuit en pierre de savon.



Manic V de Lucie Duval.

« Il y a autre chose après le Groupe des sept ! », explique Landon Mackenzie, l'une des artistes présentes au vernissage. Le public taïwanais verra donc des images de Thetford Mines, des bouts de carte du Canada, des arbres qui brûlent. Le travail de Landon, par exemple, est plein de subtilités à découvrir et de découvertes à faire.

Elle expliquait au public taïwanais les recherches qu'elle a effectuées pour peindre les trois grandes toiles qui font partie de l'exposition et son périple dans les prairies canadiennes, le milieu de nulle part, selon elle. Mais chacun trouve ce qu'il veut dans ses peintures, comme dans l'exposition.

« Personne n'a besoin de savoir que ça c'est un pénis », précise-t-elle en pointant un détail de son tableau qui, oui, en y regardant de plus près, est bien une représentation du sexe masculin dans toute sa splendeur. Placé ainsi au milieu d'une carte de la Baie d'Hud-

son, il est moins remarquable. Liss et Mackenzie étaient accompagnés de cinq artistes pour l'ouverture de *True North*, tous s'exprimant dans la langue de Shakespeare. Très anglo l'expo ? Oui, certes, mais la Belle Province y est dignement représenté : Barbara Steinman, Michael Smith, Charles Tyler, Holly King, David Elliott et Lucie Duval.

Eugenie Shinkle, jeune artiste native d'Ottawa de plus en plus cotée au Québec, est aussi de l'équipée. Ses photomontages avaient été remarqués au Musée d'art contemporain de Montréal à l'automne 1997 lors de l'exposition *De fougue et de passion*. À Kaohsiung aussi, les gens ralentissaient leurs pas devant ses œuvres. L'effet mosaïque du paysage décomposé, puis recollé, superposé et reformé attire l'œil, ici comme ailleurs. Les gens regardaient, visiblement satisfaits qu'on leur présente justement autre chose. Au vernissage de l'exposition, le directeur du Mu-

sée de Kaohsiung parlait de l'exposition *True North*, comme d'un miroir : « Je me retrouve dans ces œuvres », disait-il. Ses paroles étaient remplies d'émotion. Il était très visiblement heureux du travail de Liss à qui il avait donné carte blanche dès leur première rencontre à Taïwan, l'année dernière. Pour lui, toutes les métaphores contenues dans les œuvres parlent d'elles-mêmes. Pas besoin de cours, et surtout, plus besoin de se rabattre sur le déjà-vu. L'art traditionnel de notre beau pays nordique a été présenté jusqu'à plus soif.

Les visiteurs du musée de Kaohsiung savaient très bien qu'il y a autre chose au Canada : maintenant ils l'ont vu. Et pourquoi sont-ils si renseignés sur le Canada, ces visiteurs ? Parlez leur donc de l'indépendance du Québec, juste pour voir !

Alors là, vous n'êtes vraiment pas sortis du bois !

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Ma cabane au Canada

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Les chutes Niagara, les paysages enneigés, la cabane dans la forêt : difficile de ne pas susciter à l'étranger autre chose que ces clichés lorsqu'on évoque le Canada. Encore de nos jours, les peintres du dimanche et les galeries marchandes entretiennent ces stéréotypes en continuant à offrir des dérivés de Krieghoff et autres Groupe des Sept.

Quand un espace commercial, mais quand même sérieux, comme la galerie Art Mûr, se lance dans une exposition intitulée *Un groupe de sept*, on peut présumer que l'affaire sera teintée d'ironie. Et ça l'est : si les chutes Niagara, les montagnes enneigées et la cabane dans la forêt font en effet partie des vues exposées, les sept artistes réunis sont loin de simplement les magnifier. Car ce n'est pas tant la représentation d'un lieu qui les intéresse, que le traitement de tous ces thèmes plus vastes dont la nature n'est que le prétexte.

Ainsi, dans une installation de 1997, Francis LeBouthillier se sert des célèbres chutes comme décor pour parler de sensibilité masculine et revendiquer le droit de pleu-

rer des hommes. Dotée d'une bande-son et d'images empruntées à cette destination touristique, l'oeuvre *Onion Skins* a comme élément central un très réaliste télescope, qui révèle des choses... disons, non publiables.

L'ironie est aussi palpable chez Lucie Duval, reconnue pour son habile usage des mots. L'artiste, native de Mont-Laurier, présente trois œuvres similaires, composées à partir d'une image fragmentée et visibles à travers un mur formé de pots de conserve. La plus petite d'entre elles, *Série mettre en pot (érablière)*, n'est pas la moins sarcastique : ce petit bois bien encadré serait-il en voie de disparition ? Sinon, la plus spectaculaire, *Saint-Jean-Port-Joli, octobre 2001*, fait partie d'une série créée et exposée en Italie, à partir d'une collection de récipients de produits de la marque Quattro Stagione (quatre saisons).

Sylvie Fraser a aussi été remarquée en Europe par une série renouvelant le paysage canadien. Ici, photographe urbaine, elle a complètement mis de côté le « beau » : ses trois *Protecteurs : icônes du commun* s'attardent à ces arbres des villes qu'on revêt, l'hiver, d'une couverture. Cette coutume, paraît-il propre au Canada, au Québec surtout, a quelque chose de paradoxal.

Non seulement Fraser donne à ces végétaux une allure humaine (les sans-abri ont-ils droit à autant de soins ?), elle montre avec justesse les rapports pour le moins frileux qu'on entretient avec le climat. L'hiver, quoi qu'en pensent les étrangers, est mal accepté, sinon mal compris, au Québec.

Mark Vatnsdal, lui, ne fait pas autant dans la charge cynique. Même que son triptyque *Landscape* relève de la tradition paysagiste basée sur des études chromatiques, et en particulier, sur les théories voulant que les tons d'une couleur varient selon ce qui l'entoure. Reste que les petites compositions au centre de ses tableaux monochromes ne sont pas exaltées.

Ce groupe de sept, inusité, est complété par Lois Andison, la protégée de la galerie Art Mûr, qui fait dans la robotique, par Katharine Harvey et ses peintures aquatiques, et par Monique Mongeau et son obsessionnelle nomenclature végétale, la série *L'Herbier* se poursuivant depuis plusieurs années.

UN GROUPE DE SEPT, UN REGARD CONTEMPORAIN SUR LE PAYSAGE CANADIEN, galerie Art Mûr, jusqu'au 6 novembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 933-0711.

Neighborhood Art Exhibits Not to Miss

By Anthony L. Harvey

"A Contemporary Look at the Canadian Landscape"

Open Mon.-Fri., 9-5, at the Embassy of Canada,
501 Pennsylvania Avenue, NW; tel., 682-1740



Lucie Duval, *Série mettre en pot (barrage)*.

A small and subtle summer show at the Canadian Embassy on the edge of the Penn Quarter neighborhood sports the provocative title "A Group of Seven: A Contemporary Look at the Canadian Landscape," deliberately raising the historical hackles of both those who celebrate the great achievements of Canada's famous landscape painters of the 1920s and those who flee anything reminding them of the "old" or the "traditional." Happily, this gem of a three-room show provides ample displays of both the "old," in the sense of time-honored talent and beautifully honed craft, and the new, in the sense of the contemporary creativity of artists the world over who are willing to brave new materials, new techniques, and to try new and deft presentations of visual delights with both immediate and deep meanings.

The range of media employed by this contemporary group of seven—oil and acrylic painting, photography, video, and multi-media assemblage and installation—keeps one both engaged and surprised as one moves through these three galleries of crisply displayed arrangements of art works.

The star of this fine show is Lucie Duval, who captivates with a pair of ingeniously constructed light boxes made of rows of clear bell jars containing photographic negatives framed and lighted as though trompe l'oeil landscapes in the larger of the two,

or jewel-like collections of amber images encased in time in the smaller work, which graces the entrance to the exhibition.

Closely following are two works by Lois Andison, one of which is a collection of seven strikingly beautiful, small landscape photographs, mounted side-by-side in a back-lit panel with small strips of different color hues beneath each photograph, the other a deliberately jarring short video projection of the seasons on a repeating loop.

Katharine Harvey's powerful paintings of ambiguously wooded landscapes are evocative of the protean work of Canada's Emily Carr, whose work recently co-starred with that of Frida Kahlo and Georgia O'Keefe at the National Museum of Women in the Arts.

Francis LeBouthillier's sly, ironic take of viewing man in the landscape through the eyes of a classic mountain-top scenic telescope is marvelous, and Renee Duval, Sylvie Fraser, and Monique Mongeau's photographs of anthropomorphically wrapped trees and shrubs, vivid landscape abstractions, and works drawn or painted onto a wooden ground complete this energizing view of Canadian landscape imaginings by a lively and very creative contemporary "Group of Seven."

This no-charge show is open to the public and will continue on view through September 16. □



Canada's new Seven

Contemporary artists offer fresh landscapes

Canadian art — especially landscapes interpreting the vast territorial expanses of our neighbor to the north — has been shown too little in the United States. This long history of neglect is partly redressed by the Canadian's "A Group of Seven: A Contemporary Look at the Canadian Landscape."

The seven contemporary Canadian artists featured in

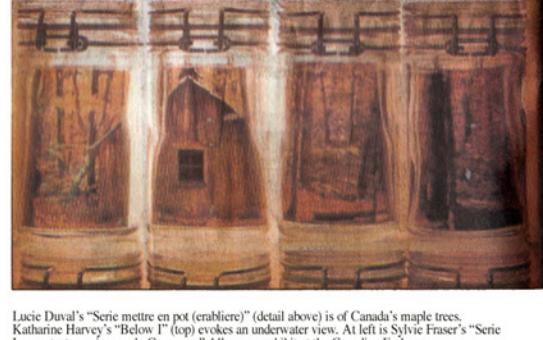
this exhibit pay knowing homage to their precursors in the original Group of Seven — Lawren Harris, J.E.H. MacDonald, Arthur Lismer, F.H. Varley, Franz Johnson, Franklin Carmichael and A.Y. Jackson — artistic realists who first forged the Canadian Landscape aesthetic in the 1920s.

However, there are differences between old and new.

The older artists romantic-

see SEVEN, page B2

Art
Joanna Shaw-Eagle



Lucie Duval's "Serie metre en pot (erable)" (detail above) is of Canada's maple trees. Katharine Harvey's "Below I" (top) evokes an underwater view. At left is Sylvie Fraser's "Serie Les proteciones: icones du Commun." All are on exhibit at the Canadian Embassy.

E B2 / SATURDAY, AUGUST 20, 2005 *

The Washington Times

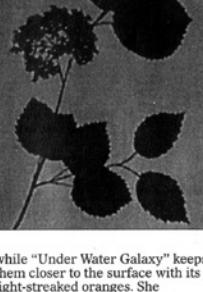
Canada's new Seven, Joanna Shaw-Eagle, The Washington Times, Saturday August 20, 2005, pB1, B2

SEVEN

From page B1

cized the country's northern wilderness by painting national landmarks such as Lake Louise and Mount Robson. The current artists — who work collectively and as individuals rather than together — retain the earlier romanticism while opting for more detailed, usually smaller, views and more contemporary mediums.

The first gallery, showing abstract-expressionist Katherine Harvey and conceptualist Lucie Duval, suggests the exhibit's breadth. Miss Harvey invites you to jump into rippling, light-filled water painted as if seen from beneath. Her acrylic "Below I" pulls visitors into shadowy blue depths.

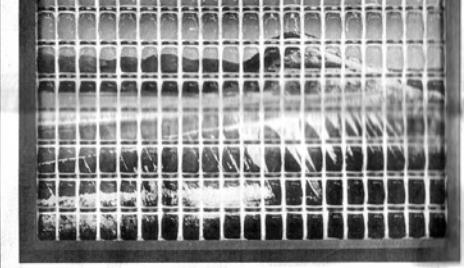
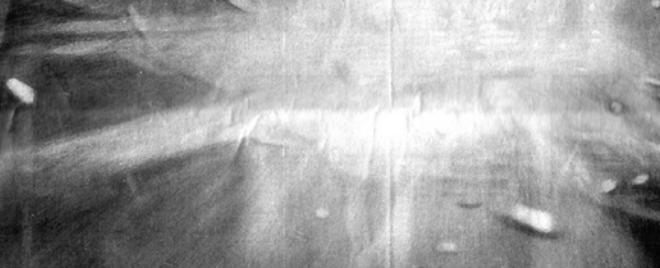


while "Under Water Galaxy" keeps them closer to the surface with its light-streaked oranges. She achieves these luminous, otherworldly effects by applying thick layers of acrylic on wood panels, a technique that evokes the slippery feel of water.

Miss Duval does her own interpretations of water with two imaginatively constructed light boxes of clear bell jars. In the larger "Serie metre en pot (erable)," she depicts water falling over a dam. The smaller, more precious-looking "Serie metre en pot (erable)" features images of varying degrees of resolution — of Canada's



Renee Duval's "Torque" (above) shows the passing of the seasons. Monique Mongeau's "Serie l'Herbier" includes nine panels, one of which is shown in the detail above left. Lucie Duval's "Serie metre en pot (barrage)" is below right, and Katharine Harvey's "Under Water Galaxy" is below left. All are on view at the Canadian Embassy through Sept. 16.



Here (Field), another work by Renee Duval, and "Serie l'Herbier" by Monique Mongeau. Miss Duval's "View," a meditative, glistening vista into a forest, fascinates through its snow-flecked birch trees. Ms. Mongeau uses gleaming oil and wax on wood panels to illustrate plants.

Montreal's Art Mur, is a welcome addition to the District's summer art offerings.

WHEN YOU GO

WHAT: "A Group of Seven: A Contemporary Look at the Canadian Landscape"

WHERE: Art Gallery, Canadian Embassy, 501 Pennsylvania Ave. NW

WHEN: 9 a.m. to 5 p.m. Monday through Fridays through Sept. 16

TICKETS: Free

PHONE: 202/448-6255

WEB: www.canadianembassy.org

emblematic maple trees.

She transforms the trees, filled with framed and lighted color photographic negatives, into a panoramic landscape in the larger work and a jewellike, golden cluster of stylized trees in the smaller.

Nearby, Lois Andison paints — in time passing — here, a picture — in an unidentified Canadian city in

her two-hour loop video "Time Lapse." In her light box "Hues," by contrast, she presents a timeless expanse of Canada's growing wheat, azure lakes, windblown cornfields and cloud-filled skies.

The third gallery displays works in a variety of mediums, including the surreal "bush" sculptures of Sylvie Fraser ("Serie Les pro-

tecteurs: icones du Commun"), the silhouetted tree of Renee Duval, ("Torque") showing the seasons' passings, and the hilarious "Onion Skins" video installation by Francie LeBouthillier in which men pictured with Niagara Falls peel onions as they cry.

Even more intriguing, and quite beautiful, are "The View From

Despite this flaw, this enlightening, enjoyable show, organized by

Art

Canada the Beautiful

Seven Contemporary Artists Reflect on Nature and Landscapes

by Anna Gauvel

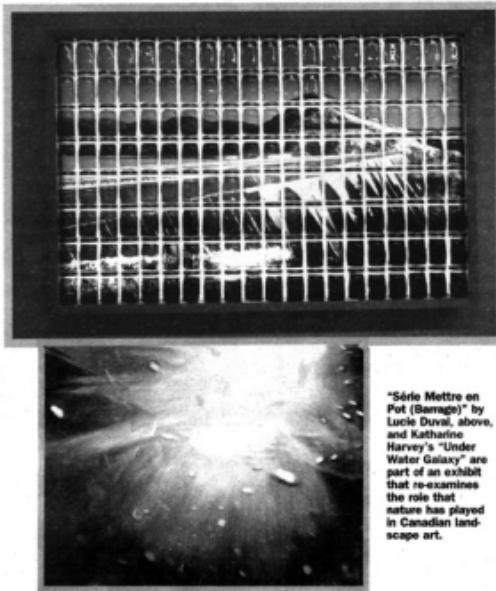
When you think of Canada, you can't help but conjure up images of its vast, untamed stretches of wilderness and pristine beauty. Nature is an intrinsic element not only to Canada's national identity, but to its artistic identity as well.

This heritage is best exemplified by the "Group of Seven," a collective of artists who gained recognition in the 1920s for creating a more "Canadian" aesthetic of the country's stunning landscapes. These artists—the group later encompassed more than the founding seven members—expanded on the romanticized ideal of their homeland with canvases that infused vivid colors with symbolic meaning.

Today, a handful of Canadian artists are adding their own contemporary perspective to this landscape tradition, reflecting on the Group of Seven's original work while also re-examining the influence that nature has had on the country's art scene. A small but thoughtful representation of their artwork can now be seen at the Canadian Embassy in "A Group of Seven: A Contemporary Look at the Canadian Landscape."

This new gang of seven—Lois Andison, Lucie Duval, Renée Duval, Sylvie Fraser, Katharine Harvey, Francis LeBouthillier and Monique Mongeau—use a 21st-century reinterpretation of Canada's landscapes using a variety of media from photography and painting to sculpture and video, for the most part with successful, if not intriguing, results.

Visitors are greeted by a cacophony of odd chirping sounds that echo throughout the embassy art gallery, which sets the stage for the surreal nature-bonding experience that lies ahead. One of the first pieces you'll encounter is Lucie Duval's "Série Mettre en Pot (Erablière)," a collection of small glass jars filled with photographs depicting a dense, colorful forest. We see the autumn leaves as they blanket the ground along with a mysteriously empty



"*Série Mettre en Pot (Barrage)*" by Lucie Duval, above, and Katharine Harvey's "*Under Water Galaxy*" are part of an exhibit that re-examines the role that nature has played in Canadian landscape art.

cabin, or rather shack, nestled amid the foliage. The photography and scenery are compelling, although I couldn't help but think that the charming jars would make a perfect addition to a Pottery Barn catalogue.

Duval continues with her jar theme in "Série Mettre en Pot (Barrage)," this time putting a twist on the technique by having the photos inside the jars create one large image that can only be discerned from afar, much like an impressionist painting. The result is a grid-like creation that acts as a visual centerpiece of the exhibit, with the photographic snippets of blue and white forming what looks like a highway bridge set against snow-covered mountains.

Similarly, Katharine Harvey's two contributions are some of the most visually striking in the display. Her two acrylic paintings take viewers just below the surface of the water, giving us a mesmerizing snapshot of tiny bubbles and rays

of sunlight filtering through the liquid haze. The first piece, "Below I," casts this underwater environment in a serene bluish tint, while the second piece, "Under Water Galaxy," instead uses a reddish hue, creating a composition that indeed resembles an outer-space galaxy of sorts.

Although obviously different in subject matter and media, all of the works share a certain thread of emotion running through them. Like Duval and Harvey, the other five artists seem to portray a landscape that is at once beautiful and peaceful yet desolate and somber, with a pervasive sense of loneliness throughout—perhaps an inevitable consequence given the impersonal feel of landscape art.

Take for instance Lois Andison's "7 Hues," a series of photographs encased in Plexiglass and wood with fluorescent tubing running along the bottom. Although the tubes shine with bright col-

ors and the corresponding images of gushing water, wheat fields and expansive skies are a majestic sight, there is still an air of isolation conveyed by the otherwise playful work.

Andison switches media in "Timelapse," a DVD video projected on a wall that shows a neighborhood as it morphs from night to day, summer to winter, etc. Although an urban landscape has been introduced here, the overall sentiment remains the same: deserted and somewhat depressing.

The second room of the gallery is as eclectic and unpredictable as the first. Monique Mongeau uses oil and wax on wild cherry wood panels to poetically illustrate the graceful, flowing lines of different flora and fauna. In a sharp contrast, Renée Duval presents us with two oil renderings of tree branches—the first a rather bland and standard landscape scene; the second a much darker, more dramatic and geometrically interesting painting that features an almost menacing foreground of tree trunks complemented by an equally brooding thicket of trees in the background.

What is sure to draw the most attention, however, is "Onion Skins" by Francis LeBouthillier, a strangely voyeuristic piece that literally lets us peek in on a cast of characters as they, well, peel onions while seemingly suspended against a backdrop of Canada's iconic natural wonders. The juxtaposition is odd one to say the least, although there is something soothing about the methodical peeling and nonsensical quirkiness of it all. You'll also finally figure out where those ambient chirping sounds are coming from.

"A Group of Seven: A Contemporary Look at the Canadian Landscape" runs through Sept. 16 at the Canadian Embassy, 501 Pennsylvania Ave., NW. For more information, please call (202) 682-1740 or visit www.canadianembassy.org.

Anna Gauvel is the managing editor of *The Washington Diplomat*.